

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 12

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232554>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au XIIe siècle, Chrétien de Troyes écrivait dans Le Chevalier au lion :

*De vostre onor vos ressovieigne
Et de vostre grant gentillece.*

(Souvenez-vous de votre honneur et de votre grande noblesse.)

Dans les mots français « se souvenir », « se ressouvenir », etc., on trouve toujours le son OU. En patois, par contre, les verbes sè sovenî, sè sovignî, sè ressovenî, sè ressovignî, sè rassovignî, sont restés fidèles au son O du moyen âge.

Une seconde analogie persiste parfois : c'est la « consonne » GN que l'on retrouve dans les verbes sè sovignî, sè ressovignî, sè rassovignî, de même que dans les substantifs sovignî (souvenir) et sovegnance, sovegneincè, souvenance.

On lit dans l'*Histoire de saint Louis* de Jean de Joinville (1225-1317) : « Il le disait pour moi *ataïner* ». (Il le disait pour me vexer, m'irriter, me provoquer.) Ce verbe n'avait pas une acception très précise : il signifiait aussi quereller, harceler. Il en était de même des autres mots de la famille : *ataïne*, querelle, colère ; peine, effort ; *ataïnos*, querelleur ; acharné ; néfaste.

Ce manque de précision dans la signification se retrouve dans les patois. (Inutile de dire que, dès le XVe siècle, ces mots ont disparu du lexique français). C'est ainsi que le verbe *atâinâ*, *atéinâ* (la forme simple : *tâinâ*, *téinâ*, existe également) veut dire à la fois haïr, détester et fâcher, courroucer.

En Gruyère, on trouve aussi l'adjectif *détâina*, *détéina*, détestable, haïssable, exécutable. Dans *Les Tzèvreis* de Louis Bornet, Marguerite dit aux deux chevriers prêts à en venir aux mains : « Vos aré djémé crus d'oun orguet prau *détéina* por vos décucherî ». Je ne vous aurais jamais crus d'un orgueil assez exécutable pour vous déchirer.

Il y avait en ancien français un verbe dont la signification était encore plus imprécise, ou, si vous préférez, plus

étendue, plus riche, plus diverse que celle d'*ataïner* : c'était *tumer*, qui voulait dire à la fois sauter, gambader, culbuter, danser, tomber, verser, renverser, faire du bruit en tombant, retenir ! Radicalement banni du français moderne, il s'est réfugié dans les patois et les dialectes, où il a pris diverses formes : dialectes français : *tomer*, *toumer*, *teumer*, *temer*, *tumer* ; patois franco-provençaux : *tomâ*, *toumâ*, *temâ*. Mais, dans les patois, il a vu ses acceptions se restreindre au point de ne plus signifier que verser, renverser, répandre un liquide ou des grains : « Le potet iré jou *toumâ* » (Jean Risse, *La Langue paysanne*). De Mme Odin cet exemple : « Lè z'armalyî l'an *temâ* lou cranma », les armaillis ont répandu leur crème, manière poétique de dire que les narcisses ont fleuri sur les monts, formant une nappe blanche.

« Si se *torna* sour costé ». Il se « tourna » sur le côté. (*Aucassin et Nicolette*, XIIe siècle).

Com l'aive qui s'avale tote
N'il n'en *retorne* arriere gote.

Comme l'eau qui s'écoule toute, sans qu'une goutte « retourne » en arrière. (Guillaume de Lorris, *Roman de la Rose*, XIIIe siècle.)

Torner, retourner. Plus tard, le français a remplacé O par OU, mais, une fois de plus, les patois n'ont pas suivi le mouvement : ils disent *tornâ*, *retornâ*, aujourd'hui comme hier.